

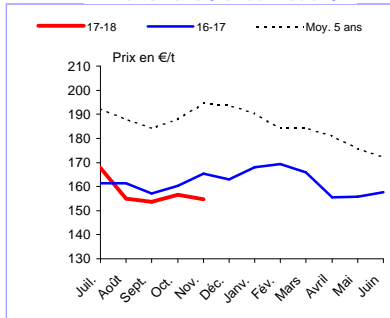


Décembre 2017 (données disponibles au 20/12/2017)

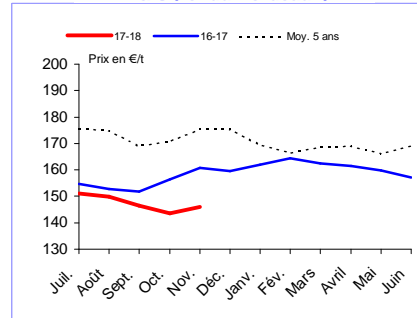
Céréales

La douceur des températures favorise la levée rapide des céréales d'hiver. Fin novembre, le colza et les céréales à paille sont globalement bien implantées. Les toutes premières prévisions d'évolution de surfaces en cultures d'hiver indiquent pour l'instant une quasi-stabilité pour le blé tendre et une hausse sensible pour le colza. En blé et en maïs, la demande mondiale est dynamique : les pays importateurs profitent des prix bas. L'arrivée sur le marché de la production de blé de l'hémisphère Sud conforte les stocks mondiaux déjà pléthoriques. A 155 € la tonne, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen est inférieur de 10 € à celui de novembre 2016 (- 6 %). Le cours du maïs rendu Bordeaux s'établit à 146 € la tonne ; il est inférieur de 15 € à celui de novembre 2016 (- 9 %).

Blé tendre (rendu Rouen)



Maïs (rendu Bordeaux)

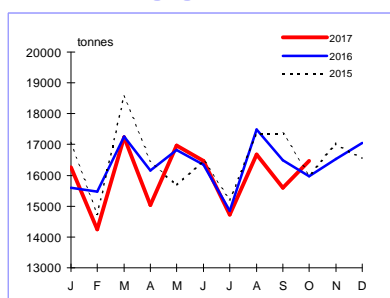


Productions animales

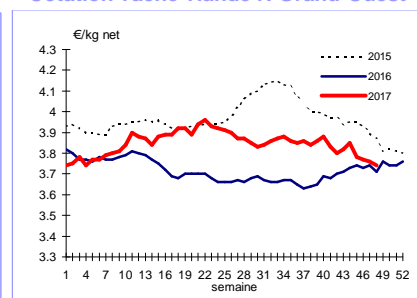
Les mesures prises rapidement suite à la découverte, en novembre 2017, d'un foyer de FCO sérotype 4 en Haute-Savoie, ont limité son impact sur le marché des brouards dont les sorties sont en hausse saisonnière. En octobre, les exportations d'animaux vers l'Italie, l'Espagne et l'Algérie rebondissent. En novembre, les cours des bovins maigres reculent, les acheteurs sont prudents, les besoins en viande étant limités. Dans un contexte de demande intérieure morose et de forte disponibilité, les cours entrée abattoir sont sous pression pour les races à viande mais aussi les mixtes et les laitières. Cette tendance baissière ne concerne pas les jeunes bovins dont les prix continuent de progresser du fait d'une offre limitée et d'une demande soutenue notamment des marchés italien et allemand.

La hausse des tonnages de porcs abattus en octobre ne permet pas d'inverser la tendance générale de réduction des abattages cumulés. Ces derniers reculent de 2,1 % en poids et 2,4 % en têtes. En baisse saisonnière depuis août, le prix du porc charcutier s'est stabilisé en novembre à un niveau 10 à 13 cts inférieur à celui de 2016. Les retards d'enlèvement liés au férié de la Toussaint se résorbent en deuxième partie de mois grâce à une demande intérieure dynamisée par le retour du froid. Au niveau européen, l'offre est abondante et trouve preneur sur les marchés nationaux et dans les pays de l'Est.

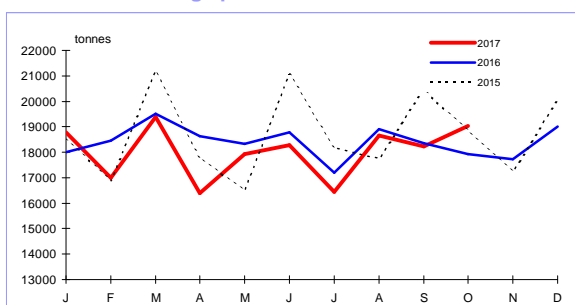
Abattage gros bovins



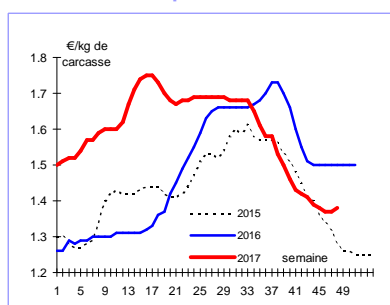
Cotation vache viande R Grand-Ouest



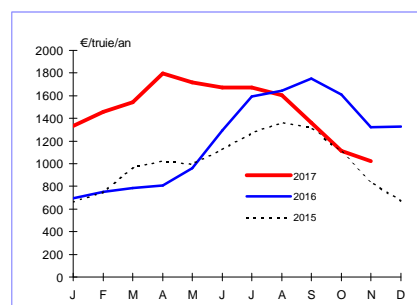
Abattage porcs



Cotations porcs - classe E + S



Indicateur IFIP

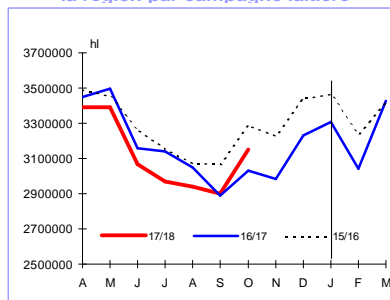


Lait

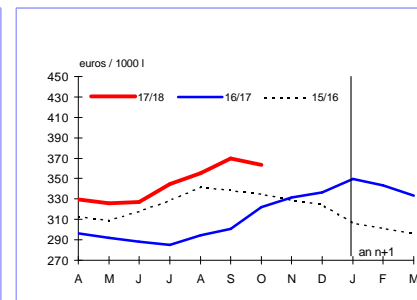
Profitant d'une conjoncture favorable, les livraisons ligériennes de lait progressent de 5 % par rapport à octobre 2016. La hausse est constatée dans tous les départements, excepté en Vendée (- 0,6 %). Toutefois, depuis le début de campagne, la production cumulée reste inférieure de 1,3 % à celle enregistrée en 2016. A 370 €/1 000 l en octobre, le prix du lait poursuit sa progression et gagne 8,7 % par rapport à octobre 2016. Il en va de même pour le prix du lait bio (499 €/1 000 l) qui progresse de 5 % par rapport à l'an passé au même mois.

La fabrication de produits laitiers affiche dans l'ensemble des niveaux supérieurs à ceux d'octobre 2016. Elle progresse sur un an, excepté pour la poudre de lait et le lait conditionné. Le marché du beurre se détend avec le retour des fabrications, mais celui des protéines laitières s'alourdit.

Livraisons de lait des producteurs de la région par campagne laitière



Prix moyen du lait



Volailles

En cumul depuis le début de l'année, les abattages de volailles gagnent 0,7 % par rapport à ceux de 2016. Cette progression est du seul fait des Gallus, les autres espèces étant en recul marqué, en particulier la dinde (-7,5 %). L'indice du prix à la production progresse pour la filière cunicole et les œufs. Il est stable pour les autres productions. Le coût de l'aliment (indice ITAVI) se réduit encore pour la plupart des espèces.

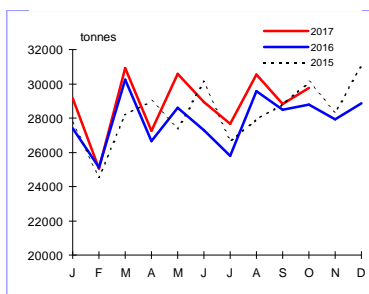
Dans un contexte de réduction des achats de viande de volailles, les consommateurs privilégient les découpes de poulet au poulet PAC ou aux autres espèces de volailles. Le marché des œufs est très ferme, les besoins pour la consommation et l'industrie sont tout juste couverts. Les demandes à l'exportation ne le sont pas.

Fruits et légumes

La gamme variétale s'amenuise et les expéditions de légumes se concentrent essentiellement sur la commercialisation de la mâche, du radis et du poireau. L'offre nationale de radis reposant exclusivement sur la production ligérienne, le cours du produit remonte. Les disponibilités de mâche sont toujours excédentaires par rapport à la demande nationale et l'exportation est au point mort. Portées par de nombreuses promotions, les ventes de poireaux sont dynamiques mais à des prix inférieurs à la moyenne quinquennale.

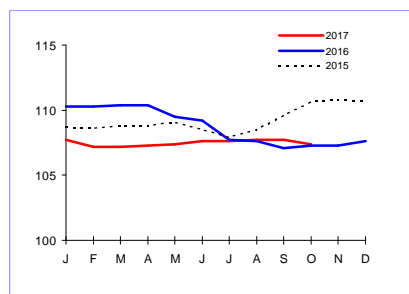
Les lots de poires présentant une maturité avancée pèsent sur un marché qui globalement se rétracte. Les ventes de pommes progressent, y compris à l'export, malgré une parité monétaire défavorable. Le marché de la pomme industrie est très dynamique au niveau national mais aussi à destination de l'Allemagne.

Abattages contrôlés de Gallus



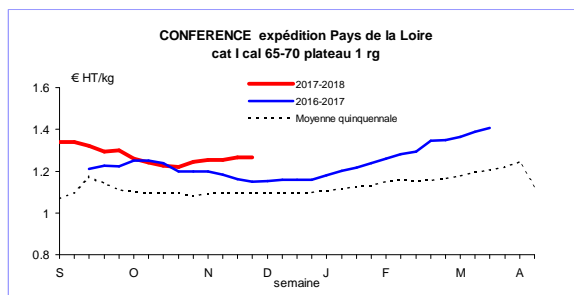
Source : Agreste

Indice IPPAP Poulet Label Indice national - Base 100 en 2010



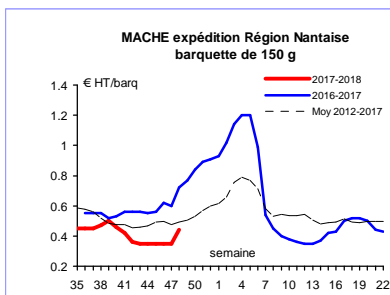
Source : Insee - indice des prix des produits agricoles à la production

Poire



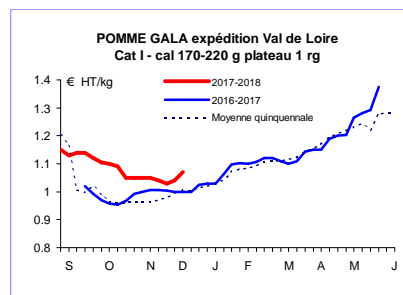
Source : FranceAgriMer - RNM

Mâche



Source : FranceAgriMer - RNM

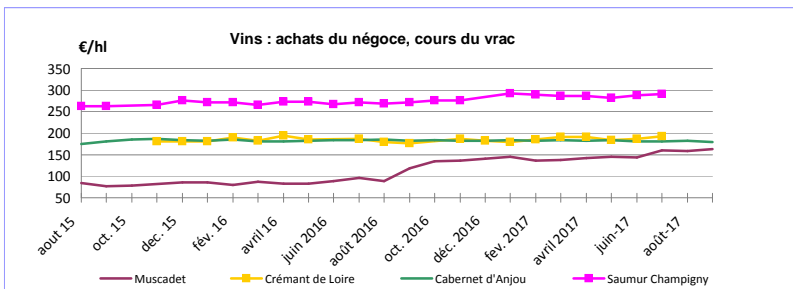
Pomme



Source : FranceAgriMer - RNM

Viticulture

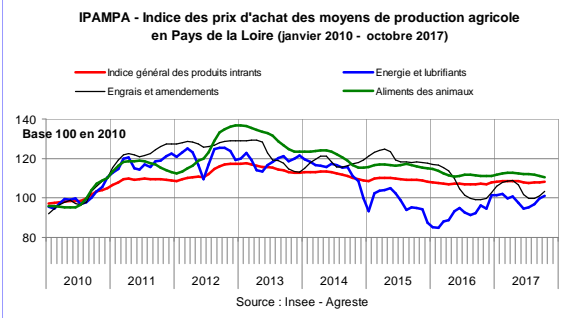
Dans un contexte de récolte et de stocks limités, les achats du négoce se poursuivent à des prix toujours plus élevés pour le Muscadet. Les cours des autres appellations se tiennent. Les disponibilités en Cabernet d'Anjou et en Rosé d'Anjou devraient être suffisantes pour couvrir la demande.



Source : FranceAgriMer, INTERLOIRE, BIVC Campagne : du 1er août au 31 juillet de l'année suivante

IPAMPA

En octobre, l'indice du prix d'achat des intrants ne varie quasiment pas (+0,1 %). Il subit toujours une pression à la hausse due à la remontée du prix de l'énergie (+1,5 %, carburants en particulier) et à celle du prix des engrais et amendements (+2,3 %, dont engrais simples azotés +4,3 %). Le prix de l'alimentation animale se tasse de nouveau (-0,6 %) ; depuis mars le recul atteint 2 %. Les disponibilités des matières premières sont satisfaisantes et freinent l'évolution des cours.



Source : Insee - Agreste